

PER
N-142

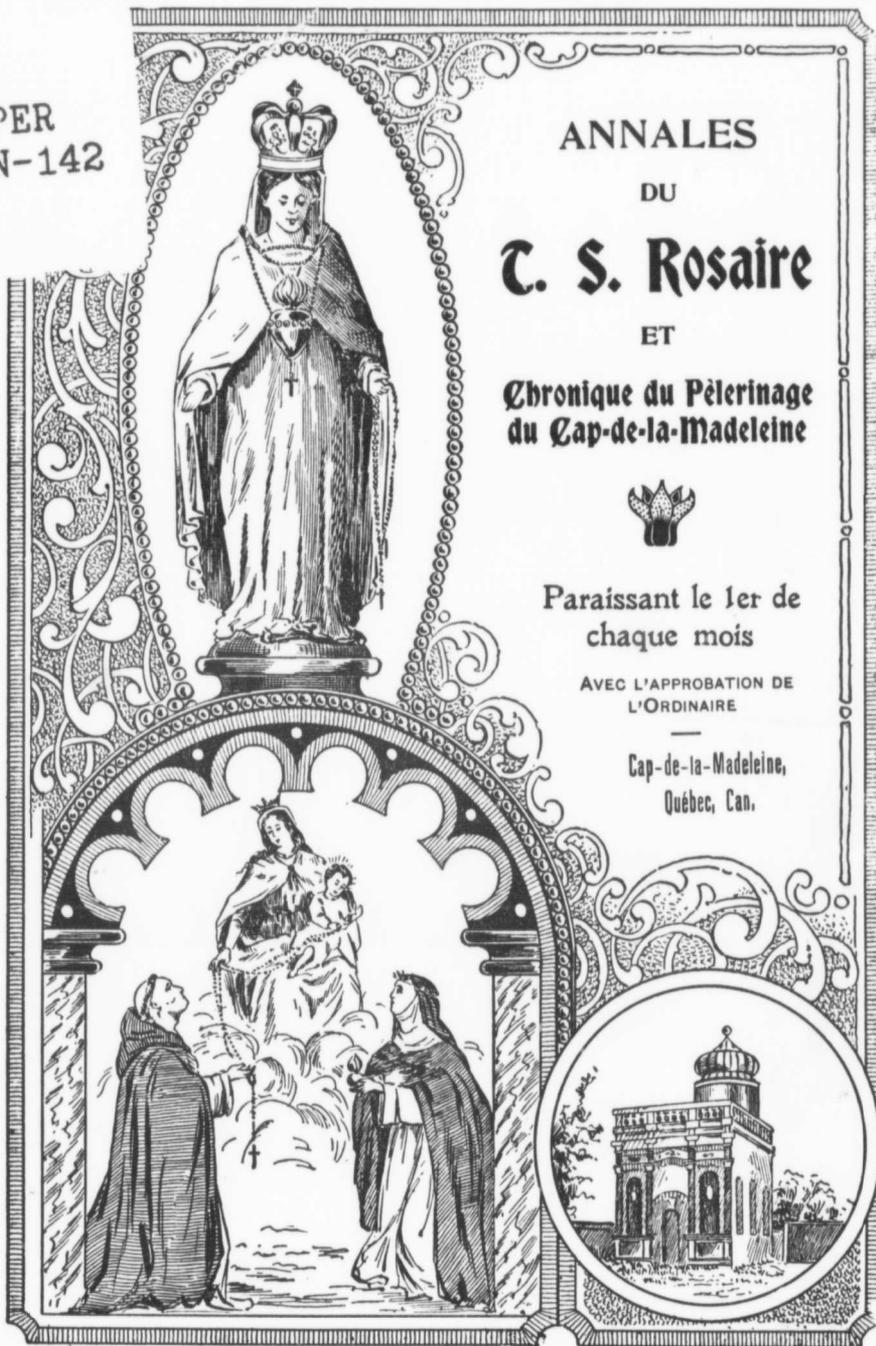
ANNALES
DU
T. S. Rosaire
ET
**Chronique du Pèlerinage
du Cap-de-la-Madeleine**



Paraissant le 1er de
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE
L'ORDINAIRE

Cap-de-la-Madeleine,
Québec, Can.



ABONNEMENT : 50 CENTS PAR ANNÉE

Adresse : ANNALES DU T. S. ROSAIRE,
CAP-DE-LA-MADELEINE, Qué.

Sommaire, aout 1904

Chronique du Sanctuaire	121
Marie faisant le chemin de la croix	130
Ohé, là-bas !	135
Points d'Histoire	138
La lecture des feuilletons	146
Variétés	148
Poignée de nouvelles	151
Consécration à la Sainte Vierge	152
Corbeille de fleurs	153
Actions de Grâces	155
Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire	159
Recommandations aux prières	160
Nécrologie	160

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

L'adresse imprimée indique la date où finit l'abonnement : ainsi **Jan. 04**, après un nom, signifie que l'abonnement est dû depuis jan. 1904.

Le *Directeur* doit être immédiatement prévenu de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on ne doit jamais omettre d'indiquer clairement le **nom du bureau de poste que l'on quitte**.

Que toute irrégularité dans la réception des *Annales* soit signalée sans retard au *Directeur*, spécifiant quel numéro est en défaut.

N.B.—Les envois d'argent seront faits de préférence par Bons et Mandats de poste ou par chèque de banque.—Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **vingt-cinq centins** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'es-compte. Nous conseillons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent ; c'est le moyen d'en éviter la perte.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

ANNALES DU TRES SAINT ROSAIRE,
Cap-de-la-Madeleine,
Qué.

PER

N-142

3



Chronique du Sanctuaire

Le couronnement.—A la douce Vierge du Cap il manquait la haute consécration du couronnement, cet hommage solennel qui fera de son béni sanctuaire l'émule des plus populaires et des plus illustres.

Les fêtes auront lieu dans les premiers jours du mois d'octobre. Nous en fixerons postérieurement la date et nous en donnerons le programme.

C'est Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, qui est désigné pour couronner la chère Madone. Dès la première ouverture qui lui fut faite de notre désir, le vénéré prélat écrivait au Père Supérieur :

Mon Révérend Père,

Votre projet de faire couronner par le Saint-Siège la Vierge bénie du Cap-de-la-Madeleine, est un projet dont je souhaite ardemment la réalisation. Ce sera d'abord un acte de reconnaissance envers notre bonne Mère, dont le Cœur si compatissant, depuis au delà de trente ans, déverse des bénédictions abondantes sur tous ceux qui viennent visiter son sanctuaire de prédilection. Ces 40,000 pèlerins, qui annuellement font le voyage du Cap, s'en retournent tous, consolés, réjouis, soulagés dans leurs afflictions, souvent guéris de leurs infirmités, toujours animés d'un nouveau zèle pour l'accomplissement de leurs devoirs, et pour le salut de leurs âmes. C'est, disent-ils, que ce petit sanctuaire est si pieux, que la nature en cet endroit élève si fortement l'âme, que l'on prie si bien aux pieds de Notre-Dame du Saint-Rosaire, que la Sainte Vierge enfin semble avoir embaumé ces lieux de dévotion, de recueillement, de douceur et de pureté!

Ce sera, d'un autre côté, le gage d'un nouveau et brillant



NOTRE-DAME DU CAP.

succès pour l'œuvre à laquelle vous vous dévouez avec une générosité vraiment admirable. Déjà dans une lettre à mes diocésains, j'ai exprimé l'espoir que ce sanctuaire du Cap-de-la-Madelaine sera un jour un lieu de pèlerinage national. N'est-il pas, en effet, le seul dans notre pays, qui soit solennellement dédié au Saint Rosaire? Et n'est-il pas vrai que, depuis une quinzaine d'années surtout, on y accourt de diverses parties du Canada et même des Etats-Unis? Que ne feront pas, pour seconder l'action de Marie et le zèle de vos Pères, la bénédiction suprême de l'Eglise, et l'acte auguste par lequel Sa Sainteté couronnera la statue vénérée de la Vierge? Je vois bien facilement que l'aimable petit sanctuaire en sera plus radieux encore et plus chéri, qu'au loin les populations seront dans la joie et qu'elles auront un nouveau zèle pour entreprendre leurs pieux pèlerinages, que l'illustre et saint pontife, qui occupe la Chaire de Pierre, sera encore plus aimé et mieux écouté, que la Très-Sainte-Vierge sera plus exaltée, invoquée avec plus de foi, imitée avec plus d'amour, que la gloire de Dieu sera procurée dans une mesure beaucoup plus grande, et qu'ainsi des âmes nombreuses seront sauvées de la perte.

Au reste, quelle occasion plus favorable pour obtenir cette insigne faveur que l'année jubilaire du dogme de l'Immaculée Conception! La Vierge sans tache, voyant l'allégresse de ses enfants, qui viendront cette année plus nombreux que jamais célébrer chez vous son incomparable privilège, disposera certainement de toutes choses, pour que la gloire de Dieu éclate en elle d'une manière inaccoutumée.

Et le grand Pontife dans le cœur duquel ce mémorable anniversaire fait naître l'espérance de si grandes choses pour la restauration de l'ordre chrétien, ne manquera pas, j'en suis convaincu, d'écouter chacun des accents de foi et d'amour, qui s'élèveront des cœurs les plus humbles pour demander la glorification de la Reine du Ciel. Quant à moi, qui n'ai assurément d'autres titres à cette faveur que le besoin extrême de ma personne et celui des âmes dont le soin m'est confié, je conserverai du moins une bien vive reconnaissance pour un bienfait, dont tous mes diocésains se réjouiront avec tant de raison, et qui leur bénéficiera si largement.

Je prie Dieu, mon Rév. Père, qu'il bénisse vos efforts, et qu'il accorde à vos démarches un plein succès.

Agréez, mon Rév. Père, l'assurance réitérée de tout mon respect et de mon entier dévouement en N. S.

† F. X., Ev. des Trois-Rivières.

Quelques semaines après Mgr. Cloutier recevait la lettre suivante du Cardinal Merry del Val :

Illustrissime et Révérendissime Seigneur,

Le Père Jos. Dozois, de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, recteur du sanctuaire de N.-D. du Très-Saint-Rosaire au Cap-de-la-Madeleine, exposant au Saint-Père combien est grande la piété que les fidèles au Canada nourrissent à l'égard de la Vierge très sainte, vénérée de date ancienne dans ce sanctuaire, lui adresse d'instantes prières afin que la statue de la Vierge y soit couronnée par autorité apostolique. L'auguste Pontife, désireux que la dévotion envers la sublime Mère de Dieu s'accroisse de jour en jour, et heureux aussi que le jubilé de l'Immaculée Conception soit marqué par un monument d'affectueuse piété qui en transmette le souvenir à la postérité, a daigné acquiescer bienveillamment à la requête en autorisant Votre Seigneurie Illustrissime et Révérendissime à accomplir, au nom du Souverain Pontife, la cérémonie du couronnement solennel.

Il m'est fort agréable d'avoir à vous annoncer ce témoignage de spéciale bienveillance que vous donne le Saint-Père, et je profite de cette occasion, pour me redire avec les sentiments de la plus haute estime,

De Votre Seigneurie Illustrissime et Révérendissime
le dévoué serviteur,

R. Card. MERRY DEL VAL.

Rome, le 27 mai 1904.

C'est donc Mgr Cloutier qui aura l'honneur de déposer la couronne sur le front de Notre Dame du Cap. Avec quelle joie il lui dira la formule du cérémonial : *De même que vous êtes couronnée par nos mains sur cette terre, ainsi puissions-*

nous, grâce à vous, être couronnés de gloire et d'honneur dans le ciel par Jésus-Christ, votre Divin Fils.

Pèlerinages.—Durant le mois de juin nous avons reçu onze pèlerinages organisés. Chacun de ces pèlerinages a sa physionomie propre, mais tous sont remarquables par l'entrain et la piété.

11 juin.—A 9 heures du soir le "Beaupré" faisait escale au Cap pour permettre aux *Irlandaises Tertiaires de Montréal* d'offrir à la Vierge du Rosaire l'hommage de leur filiale confiance.

Ces vaillants et généreuses chrétiennes entendirent une pieuse et pratique allocution en anglais du R P. Perron, reçurent la bénédiction du T. S. Sacrement et partirent adressant à la bonne Mère, un dernier chant, une dernière prière.

12 juin.—Ce fut une journée du paradis. Le ciel semblait verser sur le Cap tous les rayons du soleil, et toute la rosée des grâces divines.

A 8 heures, voici la bonne paroisse de *Hull*, conduite par les PP. Valiquette et Forget.

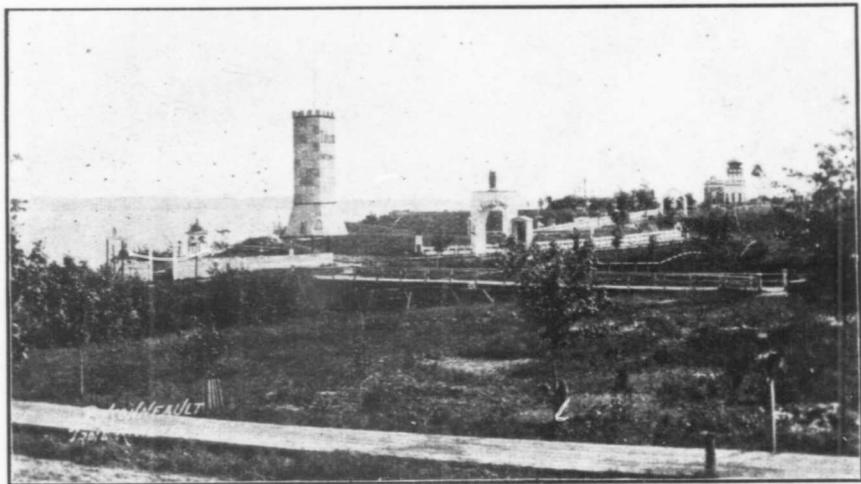
Plusieurs prêtres et religieux accompagnaient les pèlerins. Nommons M. l'abbé Gay, curé de Gracefield, les RR. PP. Froc, Charlebois, Dufaure, Brault.

Tandis que les paroissiens de *Hull* entendent la sainte messe dans l'église du Rosaire, arrivent les *Tertiaires de Québec*, au nombre de 5 ou 600. On comptait bien une douzaine de Pères Franciscains, parmi lesquels le légendaire P. Frédéric.

Les deux pèlerinages réunis suivirent le chemin de la croix prêché par le P. Prodhomme.

Enfin à 2 heures de l'après-midi, le vapeur "Bourgeois" déverse au Cap 400 jeunes gens des Trois-Rivières, conduits par M. l'abbé Lemire, leur directeur. Bonne et vaillante jeunesse rappelant celle dont l'immortel Bossuet a célébré les charmes, les élans, l'ardeur, les bouillonnements pareils à ceux d'un vin fumeux. S. G. Mgr Cloutier, toujours si dévoué à notre doux sanctuaire, avait voulu, lui-même, présider ce pèlerinage.

Ces chers jeunes gens sont l'avenir, et nul doute qu'ils ne



LA VOIE DOULOUREUSE, AU CAP-DE-LA-MADELEINE.

soient tous fidèles à remplir, un jour, la mission qui leur incombera.

Ce fut un beau spectacle. On priait, on chantait dans le sanctuaire, on priait, on chantait dans l'église paroissiale, on priait, on chantait au Calvaire. Que d'Ave Maria, que de cantiques confiés aux brises du St-Laurent! Oh! oui! du haut du ciel, la Vierge du Rosaire devait sourire à ces témoignages de piété filiale.

Mgr Cloutier rompit le pain de la parole divine à la jeunesse des Trois-Rivières. Avec force et clarté il signala les grands obstacles à la foi: l'ignorance, les passions, l'orgueil, la peur, les influences sociales. Bien rarement il nous a été donné d'entendre une allocution si pénétrante, si savoureuse, si chaude et si pratique. L'attention de tous a prouvé à Monseigneur qu'il était compris, goûté, et que la grâce de Dieu aidant, on saurait bientôt mettre à exécution ses avis paternels.

Pouvons-nous rendre compte de toutes les réunions? Ce serait nous exposer à des redites. Nous avons reçu successivement les pèlerins de *Lavaltrie* et des environs, les *Dames Tertiaires* des Trois-Rivières, les *Demoiselles* des Trois-Rivières, au nombre de 500, *St-Jacques* de Montréal, *Notre-Dame* de Montréal, *la Côte Sud*, *St-Didace*, *les PP. du Saint-Sacrement* et leurs agrégés, etc. Nous ne comptons pas une foule de groupes dont on peut dire que c'était le petit troupeau *pusillus grex*, mais choisi et de grande espérance.

Quelques-uns des pèlerinages que nous venons de mentionner se contentaient d'un simple arrêt, aux pieds de N.-D. du T.-S. Rosaire; mais la plupart étaient complètement organisés et comportaient la sainte messe, plusieurs allocutions, le chemin de croix, le salut du T. S. Sacrement, souvent la procession, sans compter de longues stations personnelles dans l'antique sanctuaire.

Nos lecteurs n'ignorent pas que la voie douloureuse au Cap-de-la-Madeleine est une reproduction fidèle des lieux consacrés par l'empreinte des pas du Sauveur. Cette reproduction a exactement un tiers des dimensions des originaux.

Première communion.—Le 10 juin, une note gracieuse nous fut donnée par les enfants de la première communion, fleurs printanières que la Sainte Vierge aime tant. Ces enfants du Cap-de-la-Madeleine, au nombre de 40, avaient été préparés à ce grand acte par le R. P. Boissonnault. Puisse la bonne Mère les prendre sous sa protection toute-puissante, et le regard du bon Maître se reposer avec amour sur ces anges de pureté et d'innocence.

* * *

Cartes du T.-S.-Rosaire.—Ces cartes ont été bien accueillies de nos lecteurs. Tous veulent avoir leur grain de sable dans le sanctuaire de Marie. L'église est debout, mais ne se trouve ni ornée ni complètement payée. On peut encore nous demander des cartes.

* * *

Nos annales.—Elles sont toujours en faveur et se multiplient. Nous rappelons les primes accordées à nos zélateurs présents et futurs.

1. *Pour chaque abonnement nouveau, à 50 cents, une belle grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, au choix du correspondant.*

2. *Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, les deux chromolithographies.*

3. *Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piédestal. Statue dorée et argentée.*

4. *Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, un bel exemplaire relié de la Vie de Mgr Grandin.*

Que tous les amis de Notre-Dame du Cap se mettent résolument à l'œuvre.

* * *

Dévotion à Notre-Dame du Cap.—Laissez-nous, cher lecteurs, vous adresser, en terminant cette chronique, le vœu le plus ardent de notre cœur.

Puisse un accroissement d'amour envers la Très-Sainte-Vierge envahir votre âme.

L'amour envers Marie! Voulez-vous apprendre par un touchant, un vivant exemple ce qu'il peut être, ce qu'il doit être.

Il y a quelques jours, un adolescent se présentait à la sacristie de notre église, et priait un prêtre de bénir une petite statuette représentant Notre-Dame du Cap, qu'il tenait à la main. Avant de donner la bénédiction demandée, l'ecclésiastique, jetant un regard sur le jeune homme: "Mon ami, lui dit-il, vous aimez donc bien la Sainte-Vierge!—Oh! Monsieur; il y a quinze ans que je l'aime...—Mais quel âge avez-vous donc?—J'ai quinze ans.—Et pendant combien de temps voulez-vous encore l'aimer?—J'espère bien l'aimer toute ma vie."

Heureux enfant! Qui de nous pourrait dire comme lui à Marie: Je vous ai toujours aimée! Du moins, sachons dire après lui: Sainte Mère de Dieu, j'espère vous aimer toute ma vie!

E. JONQUET, O.M.I.

QUESTION ET REPONSE.

QUESTION.—La dévotion du Rosaire est certainement la plus populaire à notre époque. Comment se fait-il donc que, pour tant d'autres dévotions, comme le Chemin de Croix, les *Pater* de l'Immaculée-Conception, etc., il suffise d'être en état de grâce pour gagner les indulgences, tandis que, pour le Rosaire, les huit ou quinze jours (selon les diocèses) écoulés, on n'en gagne plus? Et cependant combien de personnes pieuses et disant le Rosaire partiel ou entier chaque jour, ne se confessent que tous les mois! Que d'indulgences perdues, et que de pertes pour les âmes du Purgatoire!

RÉPONSE.—Grâce à Dieu, le Rosaire, "la reine des dévotions indulgenciées" comme on l'a défini, n'est point soumis à des conditions plus dures que les autres dévotions pour le gain des innombrables indulgences dont il a été enrichi. Ces indulgences peuvent se diviser en deux classes: 1o celles qui sont attachées à un jour (premier dimanche du mois, fêtes de la sainte Vierge, etc.) ou à une pratique extérieure de la Confrérie (v. gr. procession du Rosaire, visite à l'autel du Rosaire), et ces indulgences plénières exigent généralement la confession de quinzaine et la communion; 2o les indulgences attachées à la récitation même du Rosaire (par exemple, entre beaucoup d'autres, celle de cinq ans et cinq quarantaines, 2025 jours, à chaque *Ave Maria*), et ces indulgences ne requièrent que l'état de grâce.



Marie faisant le chemin de la croix

Parmi les exemples de prière que Marie donnait aux premiers fidèles, nous n'aurons garde d'oublier ses fréquents pèlerinages aux endroits douloureux parcourus par son Fils, depuis la grotte de Gethsémani jusqu'au sommet du Calvaire. La première, elle a fait son chemin de la croix, elle nous apprend comment nous devons le faire pour qu'il nous soit profitable; et combien son cœur maternel doit tressaillir quand ses enfants de la terre s'associent à ses douleurs, pleurent de la voir en cette agonie d'âme, et s'animent par ce spectacle à suivre ses traces dans la voie du sacrifice! *Quis est homo qui non flet...*

I. 1. La joie de revoir son Fils au matin de la Résurrection n'avait pas effacé dans son âme les souvenirs de ses agonies du Calvaire. Il semble que dans notre humaine nature les peines ici-bas pénètrent et marquent plus profondément que les jouissances, même les plus intenses. Tout d'ailleurs autour de Marie ravivait la mémoire du passé. Elle avait tenu à s'entourer de toutes les chères reliques de son Fils, et ses amis, qui étaient riches de fortune et de générosité, comme Lazare et Joseph d'Arimatee, avaient acquis à prix d'or pour les lui offrir, les linceuls, la robe, la tunique de Jésus.

Figurez-vous une mère qui reçoit les vêtements troués et sanglants de son fils mort sur un champ de bataille. En les développant avec un pieux respect elle tombe évanouie; puis reprenant ses sens, elle les regarde, elle les touche, elle les baise avec larmes, cherchant les traces desséchées de ce sang glorieux,—son sang à elle,—versé pour la patrie. Pour conserver ces vêtements précieux elle donnerait tout ce qu'elle possède; car tout son amour est là, toute la fortune de son cœur, dans ces lambeaux d'étoffe qui ont subi les dernières convulsions, entendu les derniers soupirs de son enfant! Si c'est la robe d'un martyr, la piété maternelle s'augmente de vénération; mais malgré la foi qui lui montre son fils au ciel, la pauvre mère garde sa douleur.

Marie contemplait ainsi la sainte tunique qu'elle avait tissée de ses mains avec tant de joie et qui maintenant la faisait tant pleurer...

2. Presque chaque jour, quand elle demeurait à Jérusalem, elle sortait de sa maison de Sion, tantôt seule, tantôt accompagnée de Jean, de Marie Madeleine ou de Marthe, et se dirigeait vers la grotte

de Getsémani. C'était lorsque la douleur était trop forte. Elle allait se retremper dans les souvenirs, plus vivants sur place, laissés dans le lieu de l'agonie par l'Homme de douleurs. Elle priait longuement auprès des tombeaux d'Anne et de Joachim, car leur mort avait fait dans son jeune cœur une blessure qui ne se ferma point; puis à l'ombre des Oliviers, où le Sauveur, ployant sous le fardeau des iniquités du monde et des appréhensions lugubres du lendemain, s'écriait: "Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi; mais que votre volonté soit faite et non pas la mienne!"

Et comme Jésus elle redisait: "Non: pas ma volonté, ô mon Dieu! la vôtre seule!" Et elle se sentait fortifiée.

Elle poursuivait son lamentable pèlerinage. Ici les apôtres dormaient, insoucians, pendant que le Maître se traînait, tout courbé, sous les oliviers verdoyants; là le baiser de Judas, ensuite l'unique exploit de Pierre, bientôt effacé par le triple reniement. Puis les interrogations cauteleuses d'Anne, les duretés de Caïphe, les soufflets et les crachats des valets; les lâchetés de Pilate, prélude des lâchetés envers l'Eglise des rois et des gouverneurs de tous les siècles.

Elle méditait en chemin sur tous ces mystères de salut et de trahison, parcourant, comme son Fils, la route qui traverse le Cédron pour rentrer à Jérusalem; puis laissant sur sa gauche les palais des pontifes sacrilèges où sa dignité lui interdisait de pénétrer, et gagnant le prétoire. Elle s'arrêtait dans la cour, pour de là regarder le lieu de la flagellation, la colonne, l'*Ecce Homo*. Et penser qu'elle avait vu tout cela, le jour de la passion, qu'elle était là, ignorée dans un coin, parmi la foule tumultueuse dont les huées et les malédictions étouffaient ses cris de désespoir! Et elle n'en était pas morte, parce que Dieu ne l'avait pas voulu! Elle entendait encore les vociférations féroces des princes des prêtres quand Pilate leur disait, pour les attendrir: "Voilà l'homme!" leurs imprécations sur eux-mêmes et sur leur postérité, quand le gouverneur leur proposait de l'échanger contre Barabbas: "Nous voulons Barabbas! Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!" Son sang, le sang de son Fils, le sang du Juste!

Et ces impies, ces abrutis, ces êtres de sang et de haine, Dieu voulait qu'elle les aimât, eux, les meurtriers de Jésus! Et sur le Calvaire elle était devenue leur mère, et elle les aimait. Ah! quelles leçons pour ceux qui refusent de pardonner à des ennemis souvent imaginaires, ou qui leur ont à peine égratigné l'épiderme!

3. Puis se déroulait la triste série des quatorze stations traditionnelles. Jésus, condamné à mort en haine de la vérité par un juge qui veut ignorer la vérité, regarde avec amour cette croix tant appréhen-

dée et tant désirée; il la charge sur ses épaules flagellées, il tombe bientôt écrasé sous le poids; et elle ne peut rien pour l'aider, rien que s'évanouir de douleur entre les bras des femmes fidèles qui l'accompagnent! Elle s'arrête longuement à cet endroit, se rappelant tous les détails, toutes les péripéties de ce drame, étonnée, tant ses souvenirs sont poignants, de n'en pas mourir!

Dans la rue, les passants s'arrêtent et saluent avec respect cette femme qui cherche vainement à se dominer, se redresse à force de volonté, mais malgré tout chancelle, vaincue, statue vivante de la douleur. Ils se disent: "C'est la mère du Juste qui a été crucifié!" et ils s'éloignent en proie à une profonde émotion. Même ceux qui ont condamné son Fils se sentent touchés. Ils passent, contraints, torturés par un remords intime, ils s'en vont à pas plus pressés, car sa présence est le plus terrible des reproches, mais ils n'oseraient l'insulter.

Elle se relève alors et se dirige vers la maison de cette fière Gauloise qui fut Véronique. Jésus, dans le lugubre trajet, a rencontré de chauds dévouements qui lui ont dû réjouir le cœur. Le Cyrénéen Simon, le père d'Alexandre et de Rufus, cet homme si droit et si bon qui, touché par la majesté de son infortune, a porté avec joie sa croix pesante, laissant à l'admiration des siècles le souvenir exemplaire d'une âme de bonne volonté hardie et compatissante. Hardie surtout, car c'est sous le regard haineux des Pharisiens, parmi les outrages de la foule, seul contre tous, que, gêné d'abord, obéissant à la brutalité, malgré lui, il témoigne ensuite vaillamment son respect, son dévouement tranquille au Sauveur qui va au supplice, délaissé de tous, désigné à l'opprobre universel.

À mesure qu'elle avance sur la voie sanglante, son angoisse croît avec son amour, et sa compassion se fait profonde pour les âmes qui n'aiment pas, comme ces pauvres filles de Jérusalem si durement traitées par le Sauveur. C'est qu'elles croyaient compenser par des larmes ce que Jésus demande à l'action. À quoi bon gémir, pleurer, se répandre en des plaintes cent fois redites qui vous soulagent sans vous excuser? C'est agir qu'il faut. Ces malheureuses filles n'en avaient pas l'énergie. Point méchantes sans doute, mais capables par leur lâcheté passive de laisser libre carrière à toutes les injustices, à tous les abus de pouvoir, plutôt que de leur barrer le passage.

"Pleurez sur vous, et non sur moi!" Elles sont, en effet, bien à plaindre. Ici-bas, elles ne compteront pas, elles ne marqueront point leur sillon d'œuvres et de lumière, âmes nulles, stériles, faites un jour pour le feu, comme le bois sec, traînant des années inutiles, dont elles répondront devant Dieu.

Mais elles ne durent pas résister à la voix persuasive de Marie, à ses exemples qui, chaque jour, les sollicitaient. Aussi pour les âmes molles, indécises, qui voudraient le bien, mais n'osent point les saintes audaces, Marie est-elle le plus sûr refuge, la plus accueillante des mères. Les filles de Jérusalem que le Sauveur avait si fortement reprises, elle les convertit et les reçoit, parce qu'il ne les a point maudites.

4. Elle a gravi le Calvaire, s'arrêtant longuement à l'endroit où son Fils fut dépouillé de ses vêtements, où furent enfoncés les clous dans les mains, dans les pieds, la plante appliquée au bois, où la croix s'éleva enfin entre le ciel et la terre pour attirer tout à Jésus. Là surtout, elle se rappelait; debout, à la même place, elle pleurait. Quand son Fils, du haut de la croix, dans les convulsions suprêmes de la vie, prononçait lentement, par intervalles silencieux, les paroles divines qui émeuvent toute âme chrétienne, " Il me regardait, dit la sainte Vierge à sainte Brigitte, et je le regardais. Pendant qu'il versait par ses plaies tout le sang de ses veines, moi, par mes yeux, je versais tout le sang de mon cœur."

Dans ces regards échangés, que de tristesse et que d'amour!

Après ce funèbre voyage, Marie redescendait à sa maison de Sion, brisée de douleur, mais confirmée dans sa résolution d'aimer, " jusqu'à la fin," comme le Sauveur, les hommes qu'Il avait aimés jusqu'à la mort.

II. Ces scènes, les plus émouvantes qui soient au monde, ont passionné tous les siècles chrétiens. C'est afin de pouvoir faire librement son chemin de la croix, sur les traces de Marie, que l'Europe a fait les croisades. Et parce que ces souvenirs font germer dans les âmes les actes d'amour les plus ardentes, les plus agréables au Sauveur Jésus, l'Eglise a institué et enrichi de précieuses indulgences l'exercice du chemin de la croix.

Aucune dévotion n'est plus pratique, ni mieux faite pour fortifier la volonté dans la vie nettement chrétienne.

Est-ce que le chemin de la croix n'est pas, en effet, le chemin de la vie? Aussi que de choses particulières nous révèle chacune des stations!

La vie humaine ressemble à un chemin qui aboutit à un précipice affreux, dit Bossuet. Il faut marcher, avec, sur les épaules, le fardeau des années, la croix de toute heure. Portons-les, ne les traînons pas. Sans doute, les chutes sont inévitables, les chutes de la jeunesse, de l'âge mûr, de la vieillesse même. Il y a même les chutes des âmes privilégiées, les plus proches du Sauveur; les chutes des peuples qui se séparent de l'Eglise. Ah! comme tout cela cons-

terne le cœur de Jésus, surtout l'éloignement de ceux qu'il a le plus aimés, de ces esprits d'élite, de ces génies de choix qui devaient célébrer sa gloire et qui le font maudire, de ces âmes prévenues par lui de grâces intimes et qui l'oublient ensuite! Leur croix est plus lourde encore à porter, car elles la portent sans espérance. Cependant chaque jour elles recontrent l'Eglise, leur mère, qui leur parle avec tendresse par ses enseignements, ses cloches, ses œuvres multiples, et qui pleure le départ de ses prodiges. Quelles rencontres navrantes parfois, où les reproches affectueux font naître des remords féconds!

Sur le chemin de notre vie, Dieu sème aussi les dévouements. Il nous envoie des Cyrénéens et des Véroniques; le prêtre qui nous instruit, le confesseur qui panse les plaies de notre conscience et y grave l'image de Jésus-Christ, l'ami dont les conseils nous élèvent, nous éclairent, nous rendent plus forts pour porter la croix quotidienne, *tollat crucem quotidie*. Écoutons-les et traduisons l'Évangile dans notre conduite.

L'on poursuit ainsi son chemin parmi les contradictions, les peines, les calomnies, les traits de l'envie et de la méchanceté, tombant, puis se relevant, accompagné pourtant de quelque bon centurion qui prend pitié de vous. Mais il est écrit qu'il faut se dépouiller de tout, être cloué à sa croix, à son devoir, à son labeur, et puis mourir! La fin de tout, la voilà, c'est la mort: "Mon Père! je remets mon esprit entre vos mains!" Puis le tombeau, mais un tombeau où germe l'espérance, la gloire immortelle. Car avant de rendre le dernier souffle, nos deux mères accourent à notre chevet: Marie, qui se souvient de l'heure douloureuse où elle reçut dans ses bras Jésus détaché de la croix, ensanglanté, défiguré et inerte, Marie qui nous accueille ainsi avec notre âme endolorie ou morte, et l'Eglise qui nous ressuscite, verse sur nos plaies le baume de la grâce, de ses larmes et de ses consolations.

Voilà quelques-unes des considérations pratiques qui se présentent d'elles-mêmes à quiconque fait son chemin de la croix, en union avec la sainte Vierge, au souvenir de ses douleurs et de sa bonté. Il suffit de s'abandonner au souffle de sa piété personnelle, pour qu'elles naissent en foule, précises, instructives, savoureuses.

Afin qu'elles soient de plus *fortifiantes*, il faut que chacun les adapte à ses besoins particuliers, à sa situation, à son état d'âme, à ses dispositions pieuses. Une mère chrétienne méditera autrement qu'une jeune fille, le fidèle autrement que le prêtre; car toutes nos croix suffisent et chacun de nous doit remplir des obligations, acquiescer des vertus diverses. Ce que nous devons tous vouloir, c'est de devenir saints pour plaire à Dieu et le voir un jour en compagnie de la sainte Vierge.



Ohé, là-bas !

Ohé, là-bas, Gaspard!... Je vous fais mes compliments. Voilà au moins un garçon avisé... Gaspard a fait, il ne sait comment, une tache à son pantalon des dimanches. Et le voyez-vous maintenant qui frotte, qui frotte! Mais ça ne suffit pas pour Gaspard: il faut aller chez le dégraisseur.

Et Gaspard court chez le dégraisseur.

Gaspard a soin de son pantalon.

C'est un garçon prudent et sage: mes compliments à Gaspard.

* * *

Ohé, là-bas, Mlle Fanchon!.. Ah! vous les avez mis dans bel état, les rubans de votre chapeau! Mais aussi pourquoi sortez-vous sans parapluie par un temps d'orage? Faudra changer ces rubans, ma fille, ou votre chapeau est perdu.

Et tout aussitôt Mlle Fanchon a rapporté son chapeau chez la modiste et moyennant quelques centins, d'autres rubans tout frais s'étaient sur le chapeau de Mlle Fanchon.

Mlle Fanchon a soin de son chapeau.

C'est une jeune fille prudente et sage: mes compliments à Mlle Fanchon.

* * *

Ohé, là-bas, mère Nicolas!... Qu'on a du plaisir à rentrer chez vous, car chaque chose y est à sa place et un brin de poussière, vous ne le supporteriez guère plus sur vos meubles que dans votre œil!

Mère Nicolas, vous avez un soin merveilleux de votre intérieur.

Vous êtes une excellente ménagère: mes compliments, mère Nicolas.

* * *

Ohé, là-bas, père François! Ah! vous venez payer cette note...mais ça ne pressait pas... Vous l'auriez bien payée plus tard... Ah!

mais c'est vrai que vous n'aimez pas à vous coucher le soir avec des dettes sur la conscience.

Père François, vous avez soin de vos affaires.

Vous êtes un homme prudent et sage: mes compliments, père François.

* * *

Ohé, là-bas, M. Edouard!.. Pourquoi ce mouchoir blanc autour de votre tête et où allez-vous donc de ce pas?

— J'ai une rage de dents et je m'en vais chez le dentiste.

— A la bonne heure, je comprends cela, M. Edouard.

Vous avez soin de vos dents, M. Edouard.

Vous êtes un garçon prudent et sage: mes compliments, M. Edouard.

* * *

Ohé, là-bas, mon ami Félix! Qu'astiquez-vous si soigneusement à cette heure?

— Je nettoie ma bicyclette.

Et mon ami Félix a passé sa matinée entière devant les pièces de son vélo.

Mon ami Félix a soin de sa bicyclette.

C'est un jeune homme prudent et sage: mes compliments à mon ami Félix.

* * *

Ohé, là-bas, M. le Propriétaire! Vous paraissez bien absorbé ce soir, à quoi pensez-vous donc?

Ah! je pense aux affaires.. L'avenir me préoccupe... les placements sont peu sûrs... les rendements sont maigres... au temps où nous sommes, il faut s'attendre à tout.

Vous avez raison, M. le Propriétaire.

Vous vous préoccupez de l'avenir.

C'est d'un homme prudent et sage: mes compliments, M. le Propriétaire.

* * *

Mais vous, Gaspard, qui veillez si bien sur votre pantalon, veillez-vous aussi bien aux taches de votre âme? Car vous avez une âme, Gaspard, et qu'est-ce que votre pantalon à côté de votre âme?

Et vous, Mlle Fanchon, qui avez si grand soin de votre chapeau, avez-vous autant de soin de votre âme? Car vous avez une âme, Mlle Fanchon, et *qu'est-ce que votre chapeau, à côté de votre âme?*

Et vous, mère Nicolas, qui êtes si attentive à faire disparaître de vos meubles la moindre poussière, êtes-vous aussi attentive à faire disparaître la poussière de votre âme. Car vous avez une âme, mère Nicolas, et *que sont vos plus beaux meubles à côté de votre âme?*

Et vous, père François, qui mettez tant d'ordre dans vos affaires, en mettez-vous autant dans les affaires de votre âme? Car vous avez une âme, père François, et *que sont les affaires du temps à côté de celles de l'éternité?*

Et vous, M. Edouard, qui prenez tant de précautions pour guérir un petit mal de dent, en prenez-vous autant pour guérir les maux de votre âme? Car vous avez une âme, M. Edouard, et *que sont les maladies du corps à côté de celles de l'âme?*

Et vous, mon ami Félix, qui astiquez si bien votre bicyclette, nettoyez-vous aussi bien les pièces de votre âme? Car vous avez une âme, mon ami Félix, et *qu'est-ce qu'un vélo à côté de votre âme?*

Et vous, M. le propriétaire, qui vous préoccupez si justement de l'avenir de vos capitaux, vous préoccupez-vous un peu de l'avenir de votre âme? Car vous avez une âme, M. le propriétaire, et *qu'est-ce que l'avenir de votre argent à côté de l'avenir de votre âme?*



QUESTION ET REPONSE.

QUESTION.—J'ai demandé à un prêtre de rosarié mon chapelet : il s'est contenté de faire un signe de croix. Est-ce suffisant?

RÉPONSE.—Votre chapelet est devenu un objet bénit, mais il n'est pas rosarié. Pour lui appliquer les indulgences du Rosaire, un simple signe de croix ne suffit pas, ni même une formule quelconque. Il faut d'abord que le prêtre soit directeur d'une confrérie du Rosaire ou muni de pouvoirs personnels, et ensuite qu'ayant revêtu l'étole blanche, il emploie la *formule particulière* exigée par le Saint-Siège. Il doit enfin asperger le chapelet rosarié d'eau bénite, quoique ce dernier point ne soit pas nécessaire pour la validité, mais seulement exigé par la rubrique.



Points d'Histoire

(suite)

Monsieur Archange Baril,

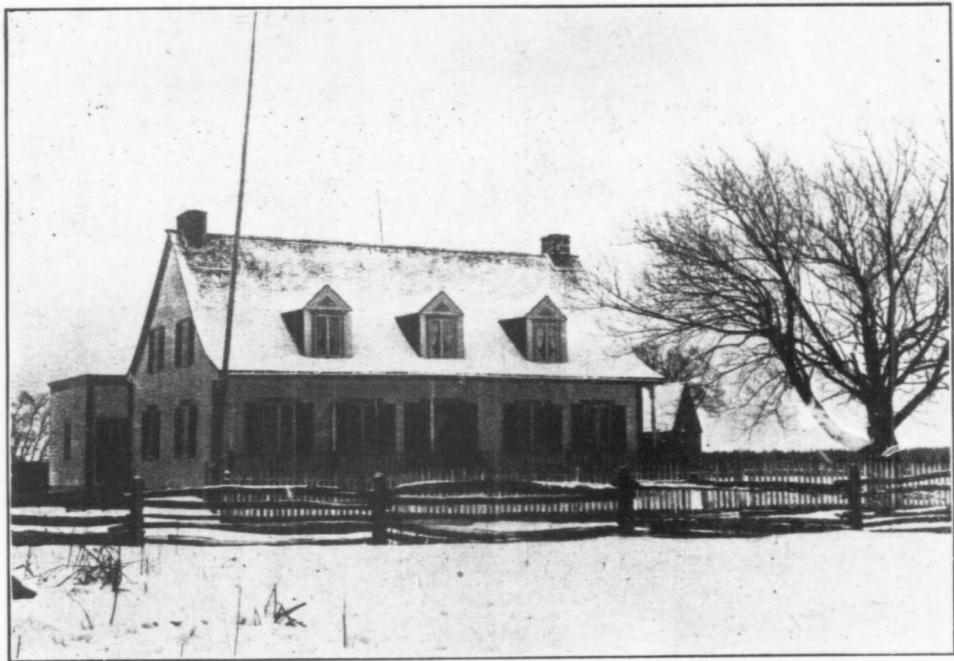
VII

Trois familles : les enfants de M. Pierre Rivard et de Judith Baril, ceux issus du second mariage avec Marie Trudel et les enfants de M. Archange Baril grandissaient sous le même toit et vivaient dans la plus douce intimité, dans la plus parfaite harmonie des esprits et des cœurs. Cette union, source des pures joies du foyer, se maintient parmi les descendants, et c'est beau de voir comme ils restent solides ces liens de parenté!

Nous aimons à rappeler ici qu'il y avait une intimité toute particulière entre M. Archange Baril et M. Jean Cloutier, de St-Prosper. Leur amitié reposait sur d'étroites alliances de famille. M. Cloutier avait épousé en premières noces Mademoiselle Emilie Trudel, cousine de M. Baril, et en secondes, Mademoiselle Olive Rivard. De nombreuses relations d'affaires dans le commerce ordinaire de la vie les rapprochaient davantage. Notons en passant cette particularité qui rappelle les usages d'autrefois. On n'avait pas encore de chemin de fer sur la rive nord du fleuve St-Laurent, et Québec offrait le marché le plus avantageux pour la vente des produits.

C'est très souvent ensemble que durant l'hiver, les deux amis faisaient le voyage. Ils partaient au commencement de la semaine et ne revenaient qu'à la fin. Grande alors était la joie des enfants, car au bonheur de revoir les papas s'ajoutait celui de recevoir des souvenirs succulents de voyage.....

Les parents étaient unis, les enfants l'étaient aussi. Monseigneur l'Evêque des Trois-Rivières et son Grand Vicairé ont



MAISON PATERNELLE.

grandi dans cette douce intimité qui rend tout commun : études, plaisirs et jeux.

Très bon, d'âme très haute, M. Baril se voyait aimé, respecté, estimé de tous ses co-paroissiens, qui lui en donnèrent des preuves en maintes circonstances. C'est ainsi qu'il occupa tour à tour les diverses charges municipales et autres qui se rapportent à l'administration d'une paroisse.

Tous les ans, la compagnie du premier bataillon de Champlain venait saluer son Capitaine et planter devant sa maison le mai traditionnel. Le bon esprit de M. Baril, son grand respect pour la justice et pour la vérité le faisaient choisir pour arbitre non seulement dans sa paroisse natale, mais aussi dans les paroisses avoisinantes. Un jour, dans une assemblée publique où il y avait divergence d'opinions, au sujet des affaires de l'église, on appelle M. Baril et on le prie de dire sa manière de voir. Alors on entend une voix crier bien haut : "Laissez-le parler celui-là, il dira la vérité."

Quoique ferme dans ses convictions, il était si respectueux de celles des autres et si modéré dans ses expressions qu'il n'eût jamais d'ennemis. "Oh ! qu'il est doux, a dit Jasmin, d'être aimé où nous vivons !"

A ces vertus sociales s'ajoutaient les devoirs bien compris de la paternité courageuse. Voyant venir les enfants, il songea à embellir le nid familial, et il leur construisit un logis blanc, très simple, asile charmant, plein de lumière, à quelques pas de l'ancienne demeure qui fut démolie. C'est là qu'il reçut avec son bon sourire, avec cette aménité, cette politesse léguée par ses aïeux, pendant de longues années, de nombreux visiteurs. A sa table, l'ami était toujours attendu. En hiver, c'étaient les réunions de famille ; au printemps, toute la jeunesse allait manger du sucre chez M. Archange Baril. La sucrerie de la montagne était si grande et si belle et le propriétaire si accueillant !

Les noces rappelaient celles de Bretagne. On y vit jusqu'à quarante voitures et deux cents convives. En été, c'était encore là,—car la route s'y bifurque,—que se terminaient les tours de voiture, et jamais on ne passait outre sans saluer les hôtes de

céans. Eux offraient un succulent goûter: les fruits du jardin, la bonne crème, le sucre du pays.

Maintenant, présenterons-nous ce beau type de brave cultivateur ensemençant sa terre, réparant les bâtiments, engrangeant la moisson dernière, ou, à la veillée laborieuse, travaillant pendant que les enfants avaient le livre de leçons ou le cahier de devoirs et que la mère enfilait de longues aiguillées? Voyons-le plutôt aux offices du dimanche, pieux, recueilli, les yeux rivés sur le tabernacle, édifiant tous les assistants par son profond recueillement et son esprit de prière, Même sur semaine, bien qu'il demeurât à trois quarts de lieue de l'église, s'il y avait une grand'messe, un service, il s'y rendait à pied. A son retour, il reprenait ses habits de travail et se mettait à l'ouvrage, travail trois fois béni par les sacrifices du chrétien et l'immolation de la grande Victime du Calvaire. Aussi Dieu lui épargna-t-il la seule croix qu'il redoutât: voir ses enfants le quitter pour s'établir au loin.

Sur quatorze, trois seulement étaient partis pour le ciel en bas âge. Les autres grandissaient auprès du père et de la mère, "ne formant tous qu'un cœur et qu'une âme." Puis successivement, ils quittèrent le toit paternel pour fonder eux aussi de nouvelles familles, et y revenir aux jours de fête avec plus de jeunesse et plus de vie.

Sept d'entre eux étaient mariés et établis. Odile avait épousé Louis-Désiré Mayrand et demeurait à Sainte-Anne de la Pérade; Dolphis était marié à Joséphine Nobert; Eléonore à Côme Trudel; François-Xavier, établi à St-Tite, à Dina Jacob; Amédée avait épousé Mélandé Nobert; Séphora, Ferdinand Nobert et Jeanne, William Frigon. Hermyle, le sixième enfant, était ministre du Seigneur et le jour où le premier prêtre de Sainte-Geneviève chanta sa première messe dans l'église du village, fut un jour de fête pour toute la paroisse. Le bon M. Noiseux, alors curé, n'était pas le moins heureux.

Jusque-là, M. Archange Baril n'avait pour ainsi dire pas connu l'épreuve; mais au chemin de la vie, elle nous guette tous, à quelques détours de la route. Elle se présenta sous la forme de la maladie. Madame Baril eut une attaque d'apoplexie. Elle



Leurs enfants encore vivants:—1. Odile; 2. Dolphis; 3. Eléonore; 4. Frs. Xavier;
5. Amédée; 6. Hermyle; 7. Séphora; 8. Ernest; 9. Jeanne; 10. Georges; 11. Laura.

se rétablit temporairement, mais elle n'était plus que l'ombre d'elle-même. Après deux années de souffrances, un jour de printemps, le 21 avril 1882, cédant aux désirs de ses enfants, elle se fit transporter chez sa fille, Jeanne, qui demeurait tout près. La mort l'attendait là. Deux heures après son arrivée, elle eut une syncope. Les médecins furent appelés en toute hâte, le prêtre lui administra l'Extrême-Onction, sa famille se réunît; mais il n'y eut pas d'adieu. Jésus ressuscité avait ouvert à sa fidèle servante les portes du ciel. Pendant deux ans, M. Noisieux lui avait apporté tous les mois la sainte communion, et quatre jours avant sa mort, elle avait fait ses pâques qui furent son viatique. Son fils, M. l'abbé Baril, se réserva l'honneur filial et le bonheur sacerdotal de chanter le service et de confier à la terre les restes mortels de sa bonne, pieuse et tendre mère. A la dernière bénédiction, au milieu des larmes de toute la famille, des regrets de tous les assistants, la voix du fils faiblit et il dit plus tard: " J'avais trop présumé de mes forces".

M. Baril survécut sept ans à son épouse. Il vit sa dernière fille, Laura, se marier le 22 janvier 1884 avec M. Ernest Tourigny, de Batiscan. La réunion de famille n'eut pas le caractère des noces joyeuses des années précédentes. Dans son allocution aux jeunes époux, M. l'abbé Baril fit allusion au deuil qui planait sur la demeure paternelle, et ce souvenir encore si vivant dans les cœurs, mit des larmes dans tous les yeux. Le 29 octobre de la même année, Georges, médecin à Montréal, épousait Mademoiselle Euphémie Coderre. Ernest, héritier du bien paternel, s'était choisi pour compagne, le 12 janvier 1886, Mademoiselle Marie-Louise Frigon.

La vie s'était écoulée pour le vertueux patriarche à travers les devoirs, les joies, les deuils. Quatre de ses fils étaient établis sur des terres. Les cinq filles avaient épousé des cultivateurs, et de nombreux petits-enfants entouraient ses vieux ans de filiale tendresse. Leur joyeux entrain le consolait de vieillir et confiant il dit: "Seigneur, j'attends votre appel." Il se prépara à la mort avec calme, en attendant les années éternelles. Ses forces diminuaient, mais il conserva une grande paix et une

grande douceur qui se reflétaient sur sa figure. Un an avant sa mort, il fit au curé une confession générale de toute sa vie.

Dans l'été de 1889, la consommation des vieillards avait atteint chez le digne septuagénaire la dernière période. Le 25 août, il eut une défaillance qui alarma la famille. Tous les parents furent appelés en grande hâte. M. le curé Noiseux donna au vénéré malade l'Extrême-Onction et le Saint-Viatique. Après cet acte de piété accompli avec la faveur la plus chrétienne, M. l'abbé Baril pria son père de bénir tous ses enfants réunis en ce moment autour de lui. Avec une gravité, une tendresse, une bonté profondes, il leur donna sa paternelle bénédiction, ajoutant: "Chers enfants, c'est une consolation pour moi de vous voir tous ici. Adieu, je vous reverrai au ciel où je prierai pour vous."

Cette scène attendrissante fut suivie d'un mieux momentané; mais le cher malade conserva la pensée de sa fin prochaine, il pria. Ses enfants se succédaient auprès de lui. M. l'abbé surtout quittait à peine son bon père, l'enveloppant de ses prières et de ses bénédictions. Sa présence faisait beaucoup de bien à son vertueux père. Elle lui apportait un grand soulagement soit dans les peines du corps, soit dans celles de l'âme. Qu'il était beau voir cet ange gardien consolateur assister son père mourant dans son passage du temps à l'éternité! Le 27 août, à l'heure de l'Angelus du midi, la famille était à prendre le dîner, seule Madame Tourigny était restée auprès de son père avec sa petite Anne-Marie alors âgée de dix-huit mois. M. Baril demanda que l'enfant fût déposée sur son lit bien près de lui, et la petite le caressa, lui passant ses menottes sur la figure. . . . "Chère petite, elle ne se rappellera pas son grand-père," dit le vénéré malade, puis il s'affaissa. Madame Tourigny appela au secours. Tous accoururent. M. l'abbé lut les prières des agonisants. Rendu à ces paroles: Partez de ce monde, âme chrétienne, il hésita quelque peu, ne croyant pas encore son bon père arrivé à ce terme; mais un dernier regard jeté sur le malade l'engagea à continuer. A peine eut-il prononcé ces mots, que le mourant, comme s'il eût attendu cet ordre, expira doucement.

Lorsque M. Baril fut exposé sur son lit mortuaire, les paroissiens voulurent voir encore une fois celui qu'ils tenaient en si grande estime. Ses funérailles furent une ovation. La fanfare précédait le corps et jetait aux échos des vallons et des côtes ses notes lugubres; la milice rencontra son Capitaine à mi-chemin et lui rendit les honneurs militaires. Son fils monta à l'autel et offrit la Victime du Calvaire pour le repos de l'âme de son père.

“ La mort même au vallon natal doit être douce
 Devant les blés mouvants et les bois reverdis;
 Mourir, c'est seulement s'en aller sans secousse,
 Laisant ses champs prospères et ses enfants grandis,
 En se disant: “J'ai fait ma tâche tout entière,
 J'ai pris toute ma part de joie et de douleur;
 C'est un coin bien étroit qu'un coin au cimetière,
 Mais on doit bien dormir sous les ronces en fleur.”

LE ROSAIRE ET LE VENERABLE CURE D'ARS

Le vénérable curé d'Ars disait: “J'ai aimé la sainte Vierge presque avant de la connaître. J'étais tout petit et j'avais un joli chapelet. Il fit envie à ma sœur qui voulut l'avoir. Ce fut mon premier chagrin. Je consultai ma mère; elle me conseilla de le donner pour l'amour de Dieu. J'obéis, mais il m'en coûta bien des larmes.”

“Le Rosaire, disait-il souvent, est un *hymne sublime* à la gloire de notre Dieu. Chacune des prières qui le composent proclame la grandeur de son nom. Pas une autre prière n'est plus agréable à Marie et au ciel tout entier. Le *Credo* chante la puissance et la justice de Dieu; le *Pater* proclame sa bonté; l'*Ave Maria* rappelle la sainteté de celle qui a été la mère de Dieu; enfin le *Gloria Patri*, c'est le salut d'enthousiasme à la gloire de la très sainte Trinité.



La lecture des feuilletons

La lecture des feuilletons ou des romans exalte l'imagination, fausse le jugement, corrompt le cœur, tue la piété.

Il y a certains livres au frontispice desquels on pourrait écrire: Vous qui lisez, laissez ici l'espérance! C'est aujourd'hui le règne du *roman naturaliste*, qui s'attache à peindre la vie réelle dans tous ses détails, avec ses laideurs et ses ignominies. Dès lors, de telles lectures entraînent l'imagination salie à travers les images les plus dégoûtantes.

"Si les livres pouvaient parler, ils révéleraient des choses épouvantables sur l'apostolat de perversion qu'ils ont exercé sur les âmes." J. de Maistre.

Voltaire, le grand coryphée du mal dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, parlant de l'état lamentable d'impiété et d'immoralité, où étaient tombées les classes élevées d'alors, disait: "Le livre a tout fait."

Son émule et son complice, J. J. Rousseau, avait la franchise de se rendre justice à lui-même, en qualifiant ainsi ses œuvres littéraires: "Je ne regarde aucun de mes livres sans frémir; au lieu d'instruire, je corromps; au lieu de nourrir, j'empoisonne; mais la passion m'égaré et avec tous mes beaux discours je ne suis qu'un scélérat."

Il disait vrai.

Jules Vallès, écrivain de grand talent, auquel ses opinions socialistes ont fait une certaine célébrité, tient à peu près le même langage.

“Combien j’en ai vus de ces jeunes gens, dit-il, dont un passage lu un matin a dominé, fait ou défait l’existence! Balzac, par exemple, *comme il a fait travailler les juges et pleurer les mères! Sous ses pas, que de consciences écrasées!*” Rousseau disait encore: “On devrait écrire sur les romans ce qu’un roi d’Egypte avait gravé sur une porte de sa bibliothèque: “Poison pour l’âme.”

Ah! je comprends le cri d’un auteur: Pour se venger sûrement d’une famille il suffit de faire pénétrer dans le sanctuaire de cette famille quelques mauvais livres ou un mauvais journal. La vengeance ne sera pas prompte peut-être, mais elle sera terrible.

UNE PREUVE DE LA NECESSITE DU CULTE EXTERIEUR.

Un jour, une grande dame, qui posait pour libre-penseuse, discutait avec Brucker, le célèbre romancier, sur des sujets religieux, et ne pouvant plus rien répondre à son interlocuteur, elle finit par lui dire: “Eh bien! soit, M. Brucker, je conviens qu’il y a du bon dans le dogme et dans la morale catholiques; mais le culte! Mais ces pratiques extérieures! Comme c’est mesquin! Avouez qu’il serait bien mieux de s’en passer. La religion y gagnerait beaucoup.”

Brucker qui, jusque-là, s’était montré envers son interlocutrice de la plus exquise courtoisie, se lève, comme poussé par un ressort, la prend par la taille et lui dit:

— Ah! ma grosse dondon, que tu as d’esprit!

— Monsieur, fit la dame indignée, en reculant de trois pas, pour qui me prenez-vous? Vous ignorez donc les premiers éléments de la politesse?

— Madame, lui répondit Brucker, pardonnez-moi de n’avoir pas compris que vous exigiez pour vous un culte extérieur qui vous semblait tout à l’heure de si peu d’importance. Le culte extérieur chez les catholiques n’est autre chose que les formes de la politesse et du respect que l’homme doit rendre à Dieu.





Variétés

LE PRIX DU SAINT-SACRIFICE DE LA MESSE POUR LES ÂMES DU PURGATOIRE.

“ Si l'on connaissait le prix du Saint-Sacrifice de la messe, s'écriait le Vénéral curé d'Ars dans un de ses catéchismes, on aurait bien plus de zèle pour y assister.

Mes enfants, vous vous rappelez l'histoire que je vous ai déjà racontée de ce saint prêtre qui priait pour son ami; apparemment Dieu lui avait fait connaître qu'il était en purgatoire. Il lui vint en pensée qu'il ne pouvait rien faire de mieux que d'offrir le Saint-Sacrifice de la messe pour son âme. Quand il fut au moment de la consécration, il prit l'hostie entre ses doigts et dit: “ Père saint et éternel, faisons un échange. Vous tenez l'âme de mon ami qui est en purgatoire, et moi, je tiens le corps de votre Fils qui est entre mes mains; eh bien! délivrez mon ami et je vous offre votre Fils avec tous les mérites de sa mort et passion. “En effet, au moment de l'élévation, il vit l'âme de son ami toute rayonnante de gloire, qui montait au ciel.”

IL VOUS MANQUE LA VAPEUR.

Un jour, le R. P. Etienne, supérieur général des Lazaristes, reçut la visite d'un protestant. Ce personnage connaissant tout le bien que font dans le monde les sœurs de charité, avait imaginé de fonder dans le protestantisme une association du même genre. Il pria le vénérable religieux de vouloir bien lui communiquer les règlements des Filles de Saint-Vincent de Paul. Le R. P. Etienne se prêta à ses désirs, et il porta la condescendance jusqu'à lui faire visiter plusieurs établissements de charité. Ce brave protestant, après avoir été ainsi traité, ne se possédait pas de joie en pensant qu'il allait doter son pays d'établissements pareils. Le Révérend Père lui dit:

“ J'admire vos intentions, votre bonne volonté; mais je vous déclare que vous ne réussirez pas.—Eh! pourquoi donc? s'écria le protestant, ne m'avez-vous pas fourni toutes les instructions nécessaires?— C'est vrai, répliqua le P. Etienne, je vous ai donné la machine; mais il vous manque la *vapeur*.”

UNE TANTE QUI A DE L'ESPRIT.

D'abord toutes les tantes ont de l'esprit... , mais celle-ci en particulier, qui donna à son savant neveu une belle leçon.

Son neveu flânait un dimanche pendant la messe.

— Tu ne vas donc pas à la messe? lui dit-elle.

— Oh! répondit le jeune homme, *ceux qui vont à la messe ne valent pas plus que les autres*.

La tante ne réplique rien, mais dans la journée, elle appelle l'impertinent et lui dit avec bonté:

— Joanny, veux-tu me faire un plaisir?

— Et quoi donc, ma tante?

— Cherche-moi sur ton atlas les vingt peuples du monde que tu crois les moins civilisés; ajoutes-y les noms des vingt personnes les plus mauvaises que tu connais dans la paroisse, et apporte-moi cette liste.

— Mais que veux-tu faire de cela?

— Tu verras.

Notre Joanny alla prendre une plume et du papier, en se disant:

A-t-elle des idées baroques, ma tante!

Et il ne tarda pas à rapporter un document où s'étalait tout ce qu'il y avait de plus abruti comme peuple dans l'univers, et de plus canaille comme individu dans la paroisse.

— Eh bien! mon neveu, insinue la tante, sont-ce des gens qui vont à la messe?

Donc, poursuit la tante, ce ne sont pas ceux qui vont à la messe qui grossissent les rangs des vauriens. Et s'il y en a, parmi les catholiques *pratiquants*, qui ne valent pas plus que les autres, ce n'est point parce qu'ils vont à la messe, mais *parce qu'ils n'en profitent pas* comme ils devraient.

Joanny est bon garçon, et pas sot; aussi le dimanche suivant, sa tante le vit se diriger du côté de l'église.

L'ENFANT QUI BAT SA MÈRE.

Un enfant, rouge de colère,
 De ses deux poings, battait sa mère;
 Elle cependant l'allaitait,
 Et des yeux, de la voix, doucement le flattait.
 " Cher ingrat, disait-elle,
 En berçant le rebelle,
 Quand cette main me bat, sais-tu ce qu'elle fait ?
 Je t'ai donné le jour, je te donne mon lait,
 Et, sans mon âme maternelle,
 Sur tes lèvres bientôt le souffle expirerait?..."
 Ainsi disait la bonne mère,
 En serrant sur son cœur le petit révolté,
 A force de chansons, d'amour et de bonté,
 Elle endormit enfin ses cris et sa colère.

Sainte Eglise de Dieu, mère du genre humain,
 Qui portes dans tes bras l'humanité meurtrie;
 Qui nourris de ton lait, qui formas de ta main
 Hommes et nations, arts, science et génie,
 Raison même et philosophie,
 Ainsi tes fils ingrats te déchirent le sein,
 Ce sein qui leur donna la vie
 Et qui, toujours fécond, les sauvera demain
 En leur donnant son lait divin !

L'ARGUMENT DU CASSEUR DE PIERRES.

Ceci s'est passé sur la route d'Abbeville à Nouvion, en Picardie.
 Un enfant était assis auprès d'un casseur de pierres. Père Jean, dit-il en regardant l'ouvrier, pourquoi donc faire cette médaille que vous avez au cou?—Pour que Dieu ait pitié de moi, petiot. — Mon père, lui, il dit comme ça qu'il n'y a pas de Dieu.—Ah! il dit ça, fait le casseur en ramassant un caillou qu'il présente à l'enfant. Eh bien! porte lui ça, à ton père, et dis-lui qu'il en fasse un comme ça ! "

LE PETIT COMMISSIONNAIRE DE NOTRE-SEIGNEUR.

Une mère chrétienne racontait un jour à son petit garçon les beaux mystères de la vie de Notre-Seigneur. " Maman, lui dit l'enfant, j'aurais été bien content de rester auprès du bon Jésus.—Et à quoi lui aurais-tu servi, toi si petit? — J'aurais fait ses commissions."



Poignée de nouvelles

Le couronnement de la Madone *Della Consolata* vient d'avoir lieu à Turin (Italie).

Cinq cardinaux et vingt et un évêques assistaient à la cérémonie.

Le diadème, formé de pierres précieuses données par la reine Marguerite, les princesses de Savoie et les dames de Turin, a été imposée à l'image miraculeuse par S. Em. le cardinal Vincent Vannutelli, légat du pape.

Ces fêtes ont eu un immense retentissement.

Une cérémonie émouvante s'est déroulée naguère à Vienne et a produit une très vive impression.

Et de fait, elle est significative. C'est en présence de l'empereur d'Autriche, de la famille impériale, des autorités ecclésiastiques et civiles, devant une foule immense, qu'a été lu l'acte de consécration de l'empire autrichien à l'Immaculée Conception.

On sait que le Souverain Pontife a enrichi d'indulgences les cérémonies pieuses qui se font en l'honneur de l'Immaculée Conception, le 8 de chaque mois, durant l'année 1904. Dans une audience récente, S. S. Pie X a bien voulu accorder les mêmes indulgences à tous les triduum et à toutes les neuvaines et fêtes qui se célébreront en l'honneur de l'Immaculée Conception durant cette année 1904 et l'année 1905.

Ces indulgences, applicables aux âmes du Purgatoire, sont une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, quand on assiste trois fois au moins aux cérémonies du triduum ou de la neuvaine; une indulgence de 300 jours pour chaque visite dans l'église ou l'oratoire où se célèbrent ces fêtes; une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines chaque fois que l'on assiste à l'une des cérémonies.



Consécration a la Sainte Vierge

Prends mon cœur ; le voilà, Vierge, ô ma tendre mère !
C'est pour se reposer qu'il a recours à toi :
Il est las d'écouter les vains bruits de la terre.
Ta secrète parole est si douce pour moi,
J'aime tant de ton front la couronne immortelle,
Il est si ravissant ton regard maternel,
Que plus mon œil te voit, plus je te trouve belle,
Plus je veux déposer mon cœur à ton autel.
Tu sais mon inconstance ; hâte-toi de le prendre ;
Feut-être que ce soir, il ne serait plus mien ;
Il me faudrait pleurer pour me le faire rendre.
Oh ! cache-le bien vite, et mets-le sur ton sein.
Et puis si quelquefois je te le redemande,
Va, ne me le rends plus ; il est tien pour toujours.
Mais dis-moi que tu viens d'accueillir ma demande,
Et pour me le prouver, bénis-moi tous les jours.
Rends-moi pur devant Dieu, donne-moi l'innocence,
Un bon cœur pour t'aimer, ton sein pour m'endormir,
La foi, la charité, la sublime espérance,
Le bonheur ici-bas, un beau jour pour mourir...
Quand mes pas chancelants marcheront vers la tombe,
Quand ma lèvre aura bu le calice de fiel,
Donne-moi pour voler des ailes de colombe ;
Et viens me recevoir à la porte du ciel.

Prends mon cœur ; le voilà, Vierge ma tendre mère !
C'est pour se reposer qu'il a recours à toi :
Il est las d'écouter les vains bruits de la terre,
Ta secrète parole est si douce pour moi!...



Corbeille de Fleurs

La bonté craint de créer une souffrance et court guérir celles qu'elle découvre.

Elle panse les blessures que les autres ont faites, calme, apaise, rapproche, console.

Qui n'a pas la crainte de blesser n'est pas vraiment bon, éprouvât-il plus tard le sincère besoin de fermer les plaies qu'il a ouvertes.

Avec la bonté derrière les lèvres ou derrière la main, on sent toujours le cœur.

Elle répugne à condamner et est prompte à absoudre.

Elle est indulgente pour ceux qui tombent, quand on peut en espérer le relèvement, impitoyable pour le vice incorrigible.

La vraie bonté n'est pas en effet, une mollesse de l'âme qui la rende incapable d'une exacte justice, mais une compatissance qui excuse, quand on peut excuser; qui espère, quand on peut espérer; qui tend la main et sauve, quand on peut sauver.

C'est la pitié agissante, non la pitié banale qui s'exclame et qui passe; c'est la souffrance d'autrui devenant une souffrance propre, un souci, une angoisse, avec un incessant besoin d'en procurer l'apaisement.

C'est l'amour des petits et des humbles, la compassion pour leurs misères, l'intelligence de tout ce qui atteint et blesse leurs âmes, le pardon pour leurs haines et pour leurs colères.

C'est un don de s'oublier pour sentir avec les autres le bonheur ou la peine, la joie ou la douleur, de manière à faire la joie plus douce et meilleure, la peine moins cuisante et moins amère.

Il n'y a pas que de grandes plaies à guérir par la bonté devenue vertu de charité, de dévouement et de sacrifice, il y a la vie quotidienne avec ses aspérités et ses misères sans cesse renaissantes.

Que de difficultés aplanit la bonté du cœur; que de chocs elle évite; que d'irritations elle apaise; que de vies qui se seraient écoulées dans le trouble et qui, grâce à elle, se passent dans le calme et dans l'union!

Quelle joie de penser que, par un bon mouvement du cœur, on a :

pu éviter une blessure, écarter une inimitié; quelle douleur, si, par une parole dure et mauvaise, on a ouvert une plaie qui ne se cicatrise plus!

Une femme douce et bonne est le plus rare et le plus riche présent qu'un homme puisse recevoir de Dieu; mais il y a aussi des hommes, doux et bons, doux d'une douceur qui reste virile, bons d'une bonté qui, sans avoir la grâce féminine, garde cependant la puissance du charme

L'homme bon ne médit pas, n'offense pas, ne violente pas; il ne montre pas l'âpreté de l'intérêt personnel qui veut être quand même satisfait et sacrifie tout à soi: il attire, il attache, il retient; s'il juge, c'est avec bienveillance; s'il agit, c'est avec modération; s'il commande, c'est avec dignité et douceur, ce qui fait qu'il est vite obéi.

On peut tout attendre d'un cœur bon s'échauffant au pur foyer de la bonté divine.

Point de souffrances que son rayonnement ne puisse atteindre; point d'âmes si endolories qu'il n'y puisse verser une consolation et une espérance.

MEME L'IMPOSSIBLE.

"Quand même une population tout entière viendrait encore autour de la chaire, dit le cardinal Pie, le peuple le plus religieux du monde, le plus soumis à l'autorité, qui ne lirait que de mauvais journaux, deviendrait, au bout de trente ans, un peuple d'impies et de révoltés. Humainement parlant, il n'y a pas de prédication qui tienne contre la mauvaise presse."

La conséquence: c'est que si vraiment nous aimons les âmes, nous avons le devoir rigoureux de les préserver de ces publications qui les empoisonnent. Mais qui a lu lira: donc, à la mauvaise presse, il faut opposer la bonne presse. Sans cela, le reste est inutile: c'est une semence qui tombe au milieu des épines.





Prières et Actions de Grâces

Ste-Angèle, 4 juin.—Affligée d'une grave maladie et sur le point de me désespérer, je reçus un numéro de vos belles *Annales*. Immédiatement je plaçai toute ma confiance en la grande Consolatrice des affligés. Ma famille et moi nous fîmes trois neuvaines de rosaires. A chaque neuvaine j'éprouvai toujours du soulagement dans mes cruelles douleurs, et de plus j'ai obtenu la paix du cœur. Offrande \$0.50.

X., 3 juin.—*Généreux sentiments d'une pauvre pécheresse revenue à Dieu*:—O ma bonne mère, pourrais-je ne pas vous remercier de la bonté que vous avez eue pour moi cette semaine. Vous vous êtes montrée pleine d'indulgence, tandis que je ne méritais que sévérité et reproche. Je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance. C'est à vous, après Dieu, que je dois le bonheur que je ressens aujourd'hui. Aidez-moi, ô Marie, à remercier Dieu qui a bien voulu me retirer de l'abîme où j'étais tombée. Je ne puis penser sans verser des larmes, à ce jour heureux où, pour la première fois, j'ai eu le bonheur de me bien confesser, où je fus déchargé du fardeau pesant de mes péchés. Ah! j'en ai fait la triste expérience: on ne peut être heureux en vivant loin de Dieu, dans l'habitude du mal. Combien je regrette aujourd'hui d'avoir offensé Dieu. Aussi, j'y suis bien résolue, et j'en renouvelle, en ce moment à vos pieds, ô ma mère, la promesse que j'en ai faite ce matin: désormais je veux réparer autant qu'il sera en mon pouvoir tout le temps que j'ai, hélas! si mal employé; aidée de vos conseils et dirigée par vous, j'espère que Dieu bénira mes résolutions. Plus que jamais aussi, ô bonne mère, j'aurai en vous la plus filiale confiance; car, encore une fois je veux le répéter: c'est à vous que je dois le bonheur d'être rentrée en grâce avec Dieu.

Grand'Mère, 5 juin.—Une mère de famille vient aujourd'hui remercier Notre-Dame du Très Saint Rosaire. J'avais promis de con-

tinuer mon abonnement aux *Annales*, et aussi deux piastres pour messe basse si mon enfant recevait le saint baptême et sans aucune infirmité. Reconnaissance à cette bonne Mère. Elle m'a exaucée. Je la prie encore de me protéger à l'avenir.—Une abonnée.

Sherbrooke, 4 juin.—Reconnaissance à la Reine du T. S. Rosaire pour avoir apporté un adoucissement à mes vives douleurs.—M. B.

Cap-de-la-Madeleine, 4 juin.—Je remercie Notre-Dame du Saint Rosaire pour une grâce obtenue, après différentes promesses. Et je me recommande de nouveau aux prières qui se font dans le Sanctuaire, pour obtenir plusieurs grâces.

Drummondville, 4 juin.—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour faveur obtenue, après promesses de publication et d'abonnement.—Mme T. F.

Montréal, 5 juin.—Une abonnée remercie de tout son cœur, la douce Mère du S. Rosaire pour une grâce spéciale largement obtenue; elle espère un complet rétablissement.

St-Edouard de Lotbinière, 4 juin.—Je viens avec une grande joie vous demander de publier dans les *Annales*, le fait suivant:

Depuis plusieurs jours je souffrais des douleurs intolérables. Je me suis recommandée à la Sainte Vierge, en faisant usage des roses bénites. Le mal a disparu.

Que la sainte Vierge daigne toujours me protéger! Que mon amour et ma confiance augmentent toujours! Grand merci à ma bonne Mère. Offr. 25 cents pour cierges.—P. C., abonnée.

Yamachiche, juin.—L'année dernière une inflammation des poulmons compliquée d'une maladie étrange avait conduit mon mari aux portes du tombeau. Il se fit soigner par un spécialiste; mais rien, rien n'y fit. Après diverses promesses, il est complètement guéri. Gloire, amour, reconnaissance à notre douce Protectrice!—Mme J. M.

X., juin.—J'étais bien malade, réduite à garder le lit. Ayant commencé une neuvaine à N.-D. du Rosaire, j'ai pu dès le septième jour me rendre à l'église et y recevoir la sainte communion. Depuis ce temps mes forces reviennent graduellement. Je recommande à toutes les personnes qui liront ma lettre de recommander leurs mères à cette bonne Mère.—Mme J. Carufel.

Québec, 6 juin.—Demandez pour moi à Marie que s'il n'entre pas dans les desseins de Dieu que je sois consolée ici-bas, mon cœur du moins conserve sa foi et sa confiance, et que pleinement résignée,

j'accepte tout. Puisque je suis orpheline, que Notre-Dame du Rosaire me prenne sous sa protection.

Trois-Rivières, 7 juin.—Mon Révérend Père, daignez me permettre de m'adresser avec confiance à vous, pour obtenir de notre bonne Mère, la conversion de mon père et de mes frères.

... Oh! qu'il me tarde de les voir unis à Dieu par les liens de son amour: ils sont si malheureux dans l'esclavage du péché où ils sont plongés!

Une maladie mortelle m'emmène irrésistiblement vers l'éternité. Mon seul regret en quittant cette vie est de laisser ces êtres chéris dans la nuit de l'égarément, de les savoir loin de ce Dieu si bon et si digne d'être aimé.

St-Hyacinthe.—Il y a environ un mois, j'avais l'honneur de vous écrire pour recommander à vos bonnes prières et à celles de vos pieux associés un vieillard ayant abandonné depuis sa première communion toute pratique religieuse, et pour le salut duquel on éprouvait de bien vives inquiétudes. Cet homme vient de mourir dans de très-bons sentiments, après s'être confessé et avoir reçu le sacrement de l'Extrême-Onction en pleine connaissance, avec des dispositions vraiment très-chrétiennes.

Il est bien évident, aux yeux de tous ceux qui ont connu cet homme depuis de longues années, que sa conversion ne peut être attribuée qu'à une grâce toute spéciale, obtenue par l'intercession de la très-sainte Vierge Marie, refuge assuré des pauvres pécheurs.

Almaville, juin.—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour la guérison de ma petite fille, après la promesse d'un pèlerinage au Cap. Offr. 50 cents.

St-Alexis, juin.—Guérison obtenue, après promesse d'un pèlerinage au Cap et d'un abonnement à perpétuité. — H. T.

Trois-Rivières.—Action de grâces pour le succès d'une opération douloureuse.—J. M.

Québec.—Veuillez insérer dans vos *Annales*, ma parfaite guérison par l'intercession de N.-D. du Saint Rosaire, après mon pèlerinage en mai dernier. Reconnaissance à ma bonne Mère.—M. A. P., enfant de Marie.

Ste-Ursule.—Remerciements pour guérison obtenue, après diverses promesses.—A. R.

Trois-Rivières.—Madame A. C. guérie instantanément dans le sanctuaire d'un mal d'yeux et d'un mal aux pieds, remercie la bonne Mère du Cap.

Maskinongé.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour la guérison d'une maladie des yeux, après promesse d'abonnement.

Cap-Santé, 18 juin.—Mon Révérend Père, en mars dernier, une abonnée me pria de vous écrire pour se recommander aux prières qui se font dans le sanctuaire du Cap. En même temps elle envoyait les honoraires d'une messe pour obtenir de la Ste Vierge sinon une entière guérison, au moins quelque soulagement dans une maladie qui la faisait beaucoup souffrir.

Aujourd'hui, après avoir éprouvé le soulagement tant désiré, elle est heureuse de s'acquitter d'une dette de reconnaissance envers N.-D. du T. S. Rosaire, en envoyant pour son vénéré sanctuaire, cinq piastres qu'elle avait promises. Cette personne, en s'acquittant de sa promesse, se recommande de nouveau à vos bonnes prières afin que N.-D. du Cap termine la guérison déjà avancée.—Mme L. G.

X., juin.—J'avais des époques qui m'étaient excessivement pénibles... L'angoisse que me causait l'approche de ces moments me troublait, au point que je sentais la folie envahir mon cerveau.

Pour résister à ce découragement, je m'adressai à la Vierge Marie Reine du Très Saint Rosaire et mes prières ont été si bien exaucées que je voudrais lui crier un merci si fort que le monde entier l'entende et partage ma confiance en cette Protectrice. Off. 25 cents en action de grâces.—Abonnée.

Champlain.—Une abonnée guérie par l'usage des roses bénites remercie la Sainte Vierge.

Toutes les actions de grâces que nous sommes dans l'impossibilité de reproduire ici, sont comprises dans le résumé final et sont placées aux pieds de la statue de N.-D. du Cap.

LA PRESSE JUGÉE PAR LOUIS VEUILLOT.

“ J'ai pratiqué la presse toute ma vie et je ne l'aime pas; je pourrais dire que je la hais; mais elle appartient à l'ordre respectable des maux nécessaires. Les journaux sont devenus un tel péril qu'il est nécessaire d'en créer beaucoup. La presse ne peut être combattue que par la presse.”

LOUIS VEUILLOT.





Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de
Notre-Dame du T. S. Rosaire

Souscriptions reçues par les "Annales" du 2 juin au 2 juillet.

Anonyme du Mont-Carmel, \$2 ; Par Mlle Louise G., \$5 ; Mme Laflamme, \$5 ; G. B., \$5 ; Anonyme de Michigan, \$5, une bague en or et une épinglette ; Mme Liguori Gagné, \$1 ; A. B., \$0.40 pour lampes ; Louis Noël, \$0.10 pour lampes ; Une enfant de Marie, \$0.25 pour cierges ; Z. Charland, \$0.10 ; Mlle E. C., \$0.25 ; L. D., \$0.25 pour lampes ; Anonyme, boucles d'oreilles ; M. Mathias Savard, \$0.50 ; Mathilde B., \$0.10 pour cierges ; Un abonné, \$1.10 pour lampes ; Un abonné, \$1 ; Anonyme \$0.25 ; Par Mlle Marie Z. T., \$2 ; A. T., \$3 ; Un abonné, \$10 ; Par M. l'abbé Poisson, \$0.25 ; Mlle L. L., \$3 ; Dr Normand, \$1 ; M. François Guilbault, \$1.25 ; Vve J. H., \$0.25 pour lampes ; Mme P. J. Ruel, \$1.10 pour lampes ; H. C., \$1 pour lampes ; Louis Gatin, \$0.50 ; J. G., \$1.10 pour lampes ; M. Augustin Bor-net, \$0.25 ; A. M., \$2 en action de grâces ; Mme Hyacinthe Char-pentier, \$1 ; Anonyme, \$1 ; Anonyme, \$0.15 pour lampes ; C. B., \$0.50 ; Mme S. A., \$1 ; Mme R. L., \$0.25 ; Mlle L. B., \$5 ; A. D., \$0.50 ; Mme A. Lafond, \$1.10 pour lampes ; B. T., \$5 en action de grâces ; M. François-Xavier Perron, \$25 pour un calice.

Le Rosaire ramène à la vérité.—Voici un fait d'une authenticité absolue : Un clergyman anglican, membre de la Haute Eglise, très dévot à MARIE, imagina, il y a quelques années, de fonder une Confrérie du Rosaire en faveur de sa Congrégation, et il réussit à y faire inscrire un grand nombre de per-sonnes. Or, il ne tarda pas à rentrer, le premier, dans le sein de l'Eglise catholique, et peu à peu, *toutes* les personnes—sans en excepter une seule—dont les noms avaient été inscrits sur le registre de cette Confrérie, imitèrent son exemple.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Vocations	17	Bonne mort.....	14
Familles.....	36	Conversions.....	52
Pères et mères de famille.....	51	Grâces temporelles.....	43
Enfants.....	63	Grâces spirituelles.....	11
Jeunes gens.....	54	Absents.....	18
Jeunes personnes.....	35	Emploi.....	6
Institutrices et écoles.....	11	Heureux mariages.....	15
Elèves.....	43	Succès dans entreprises.....	8
Premières communions.....	18	Affaires importantes.....	16
Examens.....	36	Intentions particulières.....	37
Infirmes.....	25	Pour protection contre une épidémie.....	5
Malades.....	112		

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	89
Conversions.....	61
Succès dans les examens.....	23
Réussite dans des affaires difficiles.....	18
Heureuse délivrance.....	9

Nécrologie

Mme ZOEL BEAUMIER.
Mme J. DUPUIS.
MARIE-AIMÉE LAROSE.
Mme CHARLES MARCOTTE.
M. FIRMIN PRÉFONTAINE.
M. HARRY WALCH.

Mme HECTOR GAUTHIER.
Mme NORBERT MAUROIS.
Mme SUZANNE PERRON.
M. JOSEPH ARCHAMBAULT.
M. L. ARCHAMBAULT.
Mlle MARIE ARCHAMBAULT.

M. HORMISDAS ST-ONGE.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.



Heures des Offices au Sanctuaire de N.-D. du Cap

La Semaine : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 9 h. a.m. et à 4 h. p. m.

Le Dimanche : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures ; grand'messe à 9½ h.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 10½ h. a. m. et à 4 h. p. m.—A 2½ h., Vêpres suivies du Salut.

Confessions : On entend les confessions le matin de 6 à 8 h. et le soir de 3 à 4 h.

Communions : La sainte communion est distribuée avant, pendant et après chaque messe.

N. B.—Soit pour les confessions, soit pour la sainte communion, en tout temps, les pèlerins peuvent s'adresser au frère sacristain qui leur procurera un prêtre.

N. B.—Pour les triduum préparatoires aux pèlerinages, pour les missions ou retraites paroissiales, messieurs les curés peuvent s'adresser au R. P. Joseph Dozois, supérieur, Cap-de-la-Madeleine, ou au R. P. Jodoin, église St-Pierre, rue Visitation, Montréal.

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux zéloteurs et abonnés des
ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats, Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts ; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de la France ; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

HONORAIRES DES MESSES.

Messe basse.....	\$0 50
Grande messe.....	3 00
Messe perpétuelle.....	0 50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

LAMPES

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D. DU ROSAIRE.

Une lampe pour un jour.....	\$0 05
Une lampe pour une neuvaine.....	0 40
Pour les 15 lampes, représentant les 15 Mystères, par jour.....	0 60
Une lampe pour un mois.....	1 10
Une lampe pour un an.....	12 00

LAMPES ÉLECTRIQUES.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure.....	\$0.10
Quinze " " les quinze " " " "	0.25

AU SAINT-SÉPULCRE.

Une lampe par jour.....	\$0 10
Une lampe pour une neuvaine.....	0 80
Une lampe pour un mois.....	2 20
Une lampe pour un an.....	24 00